

Frédéric Bonnet, "Dossier spécial FIAC: Anne-Marie Schneider",
in *Journal des Arts* n°332, October 8-21 2010, p.28.

Anne-Marie Schneider

→ Chez Anne-Marie Schneider, c'est en premier lieu l'intime qui saute au visage. Pas forcément le sien, mais celui de quiconque accepte de se projeter dans ses compositions morcelées, ces assemblages de feuilles – traitées au fusain, à l'encre, à l'aquarelle, à la gouache... – ou de toiles peintes à l'acrylique, de petits formats toujours, qui contribuent à renforcer une certaine proximité avec le regardeur. L'enfance et l'évocation des histoires qui la peuplent et l'animent, les tensions de l'adolescence, l'émergence de l'âge adulte, la relation à l'autre... Par petites touches juxtaposées, l'artiste laisse entrevoir des bribes de récits qui jamais ne s'achèvent, des fragments de narrations qui jamais ne convergent vers un tout, déniaient ainsi tout caractère explicite. Joliment, l'artiste affirme d'ailleurs que « [s]es dessins sont des lettres flotantes sur [...] la page blanche » ; une manière efficace de s'engager sur la voie d'une jonction entre réalité sociale et réalité onirique, entre mondes extérieur et intérieur.

Son œuvre récente, telles les pièces présentées pour le Prix Marcel Duchamp, fait la part belle au corps à travers l'exposition de fragments et de détails qui acquièrent une présence visuellement différente, si ce n'est nouvelle, dans son travail. Dans la juxtaposition des éléments, et dans leur répétition parfois, surgissent l'univers de l'enfance et la complexité d'appréhender le monde, par le biais du double et de



4

la rencontre notamment. Avec des gammes chromatiques restreintes, le travail se voit moins graphique que par le passé, de par l'usage en particulier d'un mélange devenu récurrent de gouache et d'encre déposé en aplats plus ou moins monochromes. Sa manière actuelle se fait à l'inverse plus picturale, tant sur la feuille que sur la toile, nouvellement apparue dans son voca-

bulaire, et que l'artiste convoque en diptyques ou en triptyques énigmatiques, donnant ainsi au corps une nouvelle présence. Toujours fragile, et bien que plastiquement achevée, l'œuvre d'Anne-Marie Schneider abandonne subtilement ses ingrédients en une suspension qui entretient l'attente... quant à une possible conclusion qui ne viendra jamais.